Cahiers balkaniques

44 | 2016

Grèce-Roumanie II : histoires mêlées et regards
croisés au XX^e siècle

L'enjeu de l'intégration de l'Albanie à l'Union européenne et la reconstruction de l'identité nationale albanaise postcommuniste

*The Issues of Albania Integration in the European Union and the Reconstruction
of Post-Communist Albanian National Identity*

*Çështja e integritetit të Shqipërisë në Bashkimin Evropian dhe rindërtimi i
identitetit kombëtar shqiptar post-komunist*

Jasha Menzel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/9943>

DOI : 10.4000/ceb.9943

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-239-9

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Jasha Menzel, « L'enjeu de l'intégration de l'Albanie à l'Union européenne et la reconstruction de
l'identité nationale albanaise postcommuniste », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne
le 05 janvier 2018, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/9943> ; DOI :
<https://doi.org/10.4000/ceb.9943>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution
- Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

L'enjeu de l'intégration de l'Albanie à l'Union européenne et la reconstruction de l'identité nationale albanaise postcommuniste

The Issues of Albania Integration in the European Union and the Reconstruction of Post-Communist Albanian National Identity

Çështja e integritetit të Shqipërisë në Bashkimin Evropian dhe rindërtimi i identitetit kombëtar shqiptar post-komuniste

Jasha Menzel

- 1 L'Union européenne a traversé ces dernières années l'une des crises économiques et sociales les plus graves depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les États membres sont rongés par d'inquiétants taux de chômage. En mars 2016, les statistiques indiquaient 21,4 millions de personnes sans emploi avec un taux de chômage de 8,8 %¹. En Espagne et en Grèce, les taux étaient supérieurs à 20 %². Les sociétés des États membres sont victimes de la montée des extrêmes, encouragée par la crise des migrants et l'amalgame qui est fait avec l'infiltration et l'épanouissement de l'islamisme radical. Aux élections européennes, l'extrême droite a fait une percée généralisée : le *UK Independence Party* (UKIP) au Royaume-Uni a remporté une victoire de 26,77 %, suivi par le Parti populaire danois qui a progressé de 26,6 %³. En France, le parti de Marine Le Pen a obtenu 23 sièges dans l'hémicycle européen sous l'étiquette des non-inscrits⁴. En Autriche, l'extrême droite a progressé de 19,7 %⁵. Le refus de l'immigration, le souverainisme et l'euroscepticisme sont des traits de caractère communs à un nombre conséquent de partis européens qui ont le vent en poupe⁶.
- 2 Pourtant, les pays des Balkans qui n'ont pas encore intégré l'Union européenne sont toujours aussi déterminés à obtenir un jour leurs sièges au sein du Conseil des ministres de l'UE. Ces dernières années pourtant, les enquêtes avaient démontré que l'euroscepticisme dans les Balkans allait aussi croissant. En 2003, lorsque la Croatie a

négocié son adhésion, 85 % des sondés y étaient favorables⁷. En 2012, lors du référendum d'adhésion, 66,2 % ont dit « oui », mais seuls 43,5 % d'entre eux se sont présentés aux urnes⁸. Lors des élections au Parlement européen, seuls 20,84 % des Croates ont voté. En mars 2016, le taux de chômage en Croatie était de 14,9 %⁹.

- 3 Mais si l'euro-scepticisme se fait sentir à travers les pays de la région, l'Albanie a toujours fait preuve d'un « euro-enthousiasme » sans faille. En 2014, on observait 90 % d'euro-enthousiastes¹⁰. Elle est le seul pays à ne pas avoir connu de guerre sur son territoire lors de la décennie 1990. Les prémices de la relation passionnelle entre l'Albanie et l'Union européenne sont apparues dès 1991 lors de l'établissement des relations diplomatiques avec la Communauté économique européenne¹¹. En 2006, l'Accord de stabilisation et d'association (ASA) est signé et entre en vigueur en 2009¹². En juin 2014, l'Albanie obtient enfin le statut de « candidat » à l'adhésion¹³.
- 4 À première vue, la relation entre l'Albanie et l'Union européenne semble être celle d'un pays comme tant d'autres dans la région, celle d'un pays qui espère que l'adhésion lui profitera et lui assurera un avenir plus sûr. Mais l'amour de l'UE en Albanie est tel, qu'il symbolise bien plus qu'une simple volonté d'intégration à une puissante, bien qu'affaiblie, organisation régionale. En effet, il relève du passionnel, d'un amour enflammé, et ce, malgré la crise économique qui a frappé l'UE ces dernières années. La nécessité d'intégration ne semble pas seulement reposer sur un motif pragmatiste, elle semble également relever d'un motif psychologique. Dans le discours politique, tout se passe comme si l'Albanie se devait impérativement d'intégrer l'Europe, car il ne peut en aller autrement, comme s'il s'agissait de l'accomplissement d'une mission prophétique.

Le communisme d'Enver Hoxha : Légitimer le régime par l'affirmation de l'identité nationale albanaise

- 5 Le thème de la nation était un thème récurrent pendant le régime d'Enver Hoxha qui dura de 1945 à 1985. Dans leur ouvrage *Passions albanaises : De Berisha au Kosovo*, deux archéologues français qui ont vécu pendant longtemps en Albanie, Pierre et Bruno Cabanes, nous racontent à quel point l'éloge des grands épisodes de l'histoire albanaise, les descriptions anthropologiques favorables à la population albanaise ou encore l'utilisation de la géographie pour démontrer l'unité du pays étaient frappants. La télévision albanaise était un outil précieux pour ces mises en avant : une seule chaîne de télévision diffusait quotidiennement des images de récolte de coton, de moissons, de travaux dans les usines de textiles ou encore dans les centrales hydroélectriques¹⁴.
- 6 À partir des années 1970, continuent les auteurs, le régime a mis en avant les différentes causes nationalistes. Petit à petit, sous la culture du dogme marxiste, le sentiment d'appartenance de la population est développé comme celui d'une communauté extraordinaire et indispensable à l'accomplissement du communisme et de la « prophétie » marxiste¹⁵. Hoxha affirmait que la grandeur albanaise venait du fait qu'elle avait pu se libérer par ses propres forces des occupations successives, fasciste et nazie, sur son territoire durant la Seconde Guerre mondiale. À la suite des ruptures successives des relations, d'abord avec la Russie, puis avec la Chine, la lutte autonome du peuple albanais occupera une place primordiale dans le discours hoxhiste¹⁶. Des slogans tels que « Faisons des efforts par nous-mêmes » ou encore « l'Albanie selon ses propres moyens » feront leur apparition¹⁷. Pierre et Bruno Cabanes se rappellent que

les slogans tels que « Luttons contre les influences étrangères au socialisme » se transformeront progressivement en « Luttons contre les influences étrangères » tout simplement¹⁸. Ainsi, Enver Hoxha souhaitait dessiner un « modèle albanais » du communisme, selon lequel la nation albanaise illustre le marxisme, en associant identité albanaise et marxisme.

- 7 Mais l'archéologie était également utilisée à des fins politiques par le régime pour renforcer le sentiment nationaliste. Le régime avait fait de la quête des origines des Albanais l'une de ses priorités. Il souhaitait démontrer l'antiquité du peuple albanais en soutenant la thèse d'une filiation continue entre Illyriens, peuple antique, et albanais¹⁹.

La chute du communisme et l'effritement de l'identité nationale albanaise

- 8 La chute du régime entraîna l'invasion des ambassades occidentales par les Albanais et des vagues d'émigration vers l'Italie et la Grèce proches. Sous le régime communiste d'Hoxha, le culte nationaliste était d'une telle ampleur que l'effondrement du régime s'est accompagné de l'effondrement et du rejet du sentiment national, témoignent Pierre et Bruno Cabanes, avec beaucoup d'émigrants préférant devenir Italiens ou Grecs²⁰. Le régime a donné au communisme un rôle de mécanisme identitaire et la chute du régime a entraîné la chute de tout repère en ce domaine.

L'intégration européenne, nouvel objectif d'accomplissement politique

- 9 Dès la chute du régime, la volonté d'intégration européenne des Albanais ne tarda pas à s'afficher. Les jours qui suivirent sa chute virent l'apparition de slogans explicites tels que « L'Europe ! L'Europe !²¹ » ou encore « Nous aimons l'Albanie comme l'Europe²² ».
- 10 L'intégration européenne est alors devenue le nouvel objectif politique de l'Albanie. S'ensuivit pour l'État un long processus de rapprochement jusqu'à l'obtention du statut de « candidat » à l'adhésion européenne en 2014.
- 11 Bien des années plus tard, après l'effondrement du régime et l'introduction du multipartisme, les Albanais restent le peuple de la région qui montre le plus d'enthousiasme pour l'intégration européenne.
- 12 L'Albanie n'a en effet jamais cessé de témoigner un amour enflammé pour la Communauté économique européenne, devenue par la suite Union européenne. Dans le discours politique, la classe dirigeante n'a pas seulement formulé l'objectif d'intégration comme une nécessité politique en vue d'un avenir politique et social meilleur pour le pays et toute la région, elle l'a aussi vu comme une « évidence²³ ». Dans le discours politique albanais, les fonctionnaires de Bruxelles ont parfois même été qualifiés « d'amis séculaires²⁴ » de l'Albanie. Les politiciens s'accusent mutuellement de ne pas « aimer suffisamment fort l'Europe²⁵ ».
- 13 À plusieurs reprises en Albanie, l'Union européenne a dû intervenir pour mettre un terme à de nombreuses querelles politiques. En 2009 déjà, pendant plus de sept mois, le résultat des élections législatives avait plongé le pays dans une situation de blocage politique. En 2011, l'Albanie a plongé de nouveau dans une grave crise politique : le

21 janvier, des heurts ont eu lieu, provoquant le décès de quatre manifestants. L'Union européenne s'est alors vue dans l'obligation d'agir par l'envoi de Miroslav Lajčák, afin de tenter une médiation entre le Parti démocrate de Sali Berisha, alors au pouvoir, et l'opposition socialiste menée par Edi Rama²⁶. Plus récemment, durant le mois de juillet 2016, la difficile réforme de la justice, critère incontournable pour l'adhésion à l'UE, a été adoptée²⁷. Cependant, il avait fallu ici à l'Union européenne aller jusqu'à menacer de retirer le statut de « candidat » à l'adhésion à l'Albanie pour voir finalement la réforme adoptée²⁸.

L'intégration européenne, nouveau mécanisme identitaire des Albanais : légitimation du processus d'intégration par l'affirmation de l'identité nationale

- 14 Si la chute du régime a entraîné la chute du dogme marxiste établi par Enver Hoxha, il semble que s'y soit substitué le nouveau dogme pro-européen de la classe dirigeante actuelle.
- 15 L'écrivain albanais Ismail Kadaré, dans son essai *l'identité européenne des Albanais*, dresse un portrait élogieux de l'Europe. Il rappelle que, lors de la crise de 1997, c'est l'Europe qui vint en Albanie afin de réconcilier les Albanais entre eux. Selon lui, les Albanais, ne présentant aucune résistance face à l'intervention de l'Europe et de l'OTAN, avaient réalisé un « acte monumental : les retrouvailles de l'Europe perdue », donnant l'impression que ce moment n'était autre qu'une rectification de ce qui devait être depuis longtemps, le rassemblement entre ce peuple et son Europe d'appartenance, injustement séparés depuis près d'un demi-siècle par un régime communiste. Mais Kadaré présente également l'Europe atlantiste comme un sauveur, lors de l'intervention de 1999 au Kosovo pour mettre un terme au massacre à l'égard des Albanais, en déclarant que « c'était comme si le continent mère, se repentant de son oubli, se rappelait finalement du peuple abandonné²⁹ ». Tout au long de son essai, il rappelle que l'identité des Albanais n'est autre qu'européenne. Pour ce faire, Ismail Kadaré remet lui aussi en avant le thème de la géographie, en soulignant le fait que l'Albanie est un pays limitrophe de la Macédoine, la Grèce ou encore de la Bulgarie. Il se sert de la thèse de l'antiquité du peuple albanais pour démontrer son ancrage profond à l'Europe, en rappelant que la population albanaise descend des Illyriens. Kadaré continue plus loin d'un ton plus nationaliste, en ajoutant que « la mission des Albanais sur cette planète est la défense des intérêts de leur pays appelé Albanie et de son peuple appelé Albanais », que « le programme de chaque peuple civilisé n'est autre que celui-ci », que « les amitiés, les alliances stratégiques ont un lien avec lui et seulement lui ». Il rassure, en rajoutant que ce n'est pas là faire preuve « d'ethnoégoïsme » et que « lorsqu'un peuple d'une manière naturelle, humaine et démocratique mène cette mission pour soi-même, alors il la mène pour toute l'humanité ». Or ce n'est que là « l'essence de l'idée européenne, le fondement sur lequel s'élève l'Union européenne, appelée autrement Europe des nations » faisant concorder nationalisme albanais et intégration européenne.
- 16 Concernant l'affiliation des Albanais au très antique peuple illyrien, nous avons précédemment évoqué le fait que le régime communiste d'Enver Hoxha avait fait de la découverte des origines des Albanais l'une de ses priorités en démontrant la filiation

continue entre Albanais et Illyriens. Si la propagande véhiculée par le régime communiste fait aujourd'hui l'objet d'un rejet unanime, son affirmation selon laquelle les Albanais descendent des Illyriens continue, elle, d'être l'objet d'une approbation unanime. Les différentes pièces de monnaie albanaises, par exemple, illustrent les portraits de « Teuta, la reine illyrienne », « Gent, le roi illyrien » ou encore des casques illyriens représentant « l'antiquité albanaise ». La conviction que les Albanais sont bel et bien les descendants directs d'un des tout premiers peuples européens ne fait que renforcer leur sentiment d'appartenance au continent européen et peut finalement représenter un élément mobilisateur pour légitimer le processus d'intégration à l'Europe. C'est bien cela que fait Ismail Kadaré dans le cadre de l'essai évoqué ci-dessus.

- 17 Le régime communiste a considérablement marqué la psychologie et la mémoire collective albanaises. Mais il a également influencé la culture, en l'éloignant des apparences occidentales voulues par l'Albanie de l'après-communisme. Encore une fois, Kadaré, dans son essai, déclare que le communisme a laissé derrière lui un « souffle contre-européen ». Depuis la chute du régime, un personnage controversé de l'histoire albanaise semble progressivement réhabilité dans une historiographie nationale dont la lecture reste encore bien trop idéologisée par différents courants, ce qui nuit à une interprétation objective des faits. Il s'agit d'Ahmet Bey Zogolli (1895-1961), aussi appelé Zog. Il fut le fils d'un chef de tribu musulmane de la région de Mati dans le nord de l'Albanie³⁰. Il avait étudié au lycée, puis à l'école militaire d'Istanbul, avant de lutter durant les guerres balkaniques contre les Serbes et les Monténégrins. Après les premières élections de 1921, le premier gouvernement fut mené par Zog. Une révolte armée au printemps 1924, menée par Fan Noli, autre personnage emblématique, le chassa d'Albanie. Mais pas plus de six mois après, Zog, avec le soutien de l'armée yougoslave et des vétérans de l'armée russe de Wrangel, renversa le gouvernement de Noli. Accaparant la totalité du pouvoir, Zog met en place un parlement qui le proclame « Président de la République » en 1925, avant de se faire proclamer « Zog I^{er} », roi des Albanais par une assemblée constituante le 1^{er} septembre 1928. Toute la polémique qui demeure à son sujet porte sur la relation qu'il a entretenue avec l'Italie mussolinienne. En effet, les relations entre l'Albanie de Zog et l'Italie donnèrent une influence considérable à l'Italie dans le pays, passant d'une influence économique à une influence politique. Pendant son règne, Zog, qui souhaitait moderniser le pays et manquait de ressources financières, se tourna vers Mussolini, car l'Italie avait été l'un des premiers États à reconnaître la République d'Albanie. C'est ainsi qu'en septembre 1925, une Banque Nationale fut créée avec des capitaux italiens qui en faisaient une sorte d'annexe de la banque d'Italie. L'Albanie se dota d'une monnaie nationale, le « lekë ». Mais progressivement, Mussolini demanda à Zog de lui attribuer des assurances concernant les questions de Défense. C'est ainsi qu'en novembre 1926, un traité « d'amitié et de sécurité » est signé, déclenchant des tensions avec la Yougoslavie. À plusieurs reprises, Zog se tourna vers l'Italie afin d'obtenir des aides. Mais le 25 mars 1939, l'Italie lança un ultimatum à Tirana exigeant l'occupation de zones stratégiques par l'armée italienne, l'établissement de colonies et une union douanière. Le 7 avril de cette même année vit l'arrivée en Albanie de quelque 30 000 soldats italiens précédés de bombardements. Le lendemain, les troupes de Mussolini envahissaient Tirana, d'où Zog s'était enfui avec sa femme et son fils, en emportant avec lui une partie du trésor de l'État.
- 18 À la suite de l'arrivée des communistes au pouvoir et de l'établissement du régime, Zog fut présenté comme un traître ayant lâchement abandonné son peuple et un

collaborateur du régime fasciste. Pourtant, dans l'Albanie postcommuniste, on assiste à une acceptation de Zog dans l'historiographie albanaise, pour ne pas dire une relégitimation de sa figure. Aujourd'hui, des rues de la capitale albanaise portent les noms de Zog, des bustes à son effigie sont apparus à différents endroits du pays. Alors que, pendant quarante-sept ans, Zog fut pointé du doigt et condamné par le régime pour sa lâcheté, des historiens semblent remettre en cause sa culpabilité. L'historien albanaise Luan Malltezi rappelle que l'Albanie laissée par Zog en 1939 n'était plus économiquement et socialement celle qu'il avait trouvée à son arrivée en 1924, et qu'il ne faut pas oublier que son cabinet avait en son sein des pionniers de la Renaissance nationale albanaise³¹. Il ajoute qu'avant l'arrivée de Zog, l'Albanie était confrontée à un problème de structuration de son État et que ce problème n'existait plus à son départ, que son partenariat avec les Yougoslaves s'expliquait par la lutte commune contre l'occupant turc dans les Balkans, et que c'était dans l'intérêt national de l'Albanie³². Par ailleurs d'après lui, Enver Hoxha était arrivé au pouvoir en Albanie avec un programme préparé par les Serbes. Concernant le retour de Zog au pouvoir en 1924, et le départ de ses ennemis politiques à l'étranger pour se protéger des persécutions, l'historien rappelle que Zog demanda à tous ses ennemis à revenir en Albanie pour éviter qu'ils ne soient utilisés par les services secrets étrangers afin de déstabiliser son gouvernement, et qu'alors, une grande partie répondit positivement à son appel en revenant au pays³³. Il rappelle également la volonté de Zog de mener une réforme agraire, afin d'éliminer le système féodal dont il était lui-même originaire et qui était favorable à ses intérêts personnels³⁴ ; il souhaitait que les terres ne soient plus détenues par une minorité de familles. En 2012, le Premier ministre Sali Berisha a fait rapatrier les restes de Zog en Albanie avec les honneurs de l'État au nouveau mausolée royal de Tirana. Mme Atifete Jahjaga, alors présidente du Kosovo et invitée, avait déclaré que Zog avait été une personne qui s'était engagée à faire de l'Albanie « un État européen³⁵ ». Ismail Kadaré, lui aussi, dresse un portrait beaucoup plus élogieux de Zog dans son essai sur l'identité des Albanais³⁶. Il le décrit comme une figure historique qui agit pour l'eupéanisation de l'Albanie. En effet, Zog, selon lui, était un homme d'État conscient du danger de répétition de « l'haxhiqamilisme », un courant oriental souhaitant l'union de l'Albanie et de la Turquie, et condamne Enver Hoxha, qu'il accuse d'avoir glorifié ce courant en 1947 dans un essai dont il était l'auteur.

- 19 Notons que l'essai d'Ismail Kadaré s'inscrit dans le cadre d'un débat avec Rexhep Qosja ayant fait long feu du fait qu'il aborda un aspect sensible : l'identité musulmane des Albanais et la place de l'Islam dans l'identité nationale albanaise. L'Albanie, constitutionnellement laïque, fait partie en effet des trois États européens constitués majoritairement de musulmans avec la Bosnie-Herzégovine et le jeune État du Kosovo. Après avoir critiqué l'adhésion de l'Albanie à la Ligue islamique réalisée par les démocrates après l'effondrement du régime, Kadaré tente de prouver que, bien que les Albanais soient majoritairement musulmans, ils n'en sont pas moins des Européens occidentaux. Il rappelle que le héros national Gjergj Kastriot Skënderbeu dans sa lutte contre les Ottomans devint aussi un héros pour toute l'Europe chrétienne avec plus de 1 000 œuvres et écrits à son sujet et à son effigie. Il rappelle que les militants et les grands acteurs d'un alphabet albanaise et latin tels que Pjetër Budi, Frang Bardhi et Pjetër Bogdani publiaient leurs œuvres dans les grandes villes européennes pour les envoyer en Albanie, où l'écriture albanaise était interdite par les Ottomans. En 1908, lors de l'interdiction de l'écriture albanaise, une commission se réunit autour de Gjergj Fishta et Mithat Frashëri, et proclama l'alphabet latin témoignant de l'identité

européenne des Albanais. Il n'omet également pas de rappeler que le drapeau albanais, levé lors de la proclamation d'indépendance le 28 novembre 1912, symbolise un aigle à deux têtes et rappelle l'époque romano-byzantine. Il présente les Ottomans en Albanie comme des envahisseurs cruels qui massacrèrent des Albanais chrétiens, fermèrent des écoles et interdirent l'écriture albanaise ; ils prirent conscience que, si l'identité chrétienne était divisée en deux (catholiques et orthodoxes), la langue, elle, était la même et que c'était là une manière de désintégrer l'identité albanaise. Mais si les Turcs purent convertir les Albanais à l'Islam, ils ne purent mettre fin à la pratique et l'écriture de la langue, et ce, bien qu'ils aient réprimé élèves et enseignants, « massacrés, lorsqu'ils étaient surpris en train d'apprendre écriture et chants dans les greniers cachés ». Alors que, dans les autres pays de la région, la religion chrétienne était une aide à la séparation et à la démarcation identitaire de la tradition ottomane, en Albanie, l'influence ottomane pouvait continuer à s'étendre justement du fait de l'héritage de l'Islam. Pour Kadaré, Konica comprit que la question musulmane était importante à traiter pour l'existence de l'Albanie. La question était la suivante : lors de l'indépendance, quelle position prendraient les musulmans ? L'Albanie ne pouvait se constituer seulement par par des chrétiens, car cela reviendrait à marginaliser ainsi une majorité de musulmans dans le processus de construction étatique. Il fallait donc créer et encourager non plus un Islam turc, mais un Islam albanais et européenisé. Kadaré revient sur le personnage de Zog en rappelant qu'il mit en place des décrets, tels que, par exemple, l'interdiction du port du turban turc pour les hommes ou du voile pour les femmes. L'un de ses décrets les plus étonnants, nous dit Kadaré, fut celui de la modification de la manière de prier. Zog ordonna en effet aux Albanais de ne plus prier à genoux, car il s'agissait là de rabaisser la dignité albanaise, mais debout. Pour Kadaré, Zog ne tentait ni plus ni moins de constituer un « musulman européen ». Or, il ne s'agissait là que d'une politique semblable à celle de la Turquie en cette époque. Ainsi, cela confirmait l'idée des acteurs de la Renaissance albanaise selon laquelle l'Islam albanais ne serait en aucun cas une muraille empêchant le retour vers l'Europe. Selon lui, l'Europe n'a d'ailleurs jamais en rien rejeté l'Albanie du fait de son identité nationale. L'Albanie a toujours été admirée et enviée par bien d'autres pays pour son climat social où règne la tolérance religieuse entre les différentes communautés. L'Europe n'a jamais remis en cause la laïcité albanaise. Le thème de la laïcité jusqu'à présent n'a par ailleurs jamais véritablement été traité en Albanie par la classe politique. Mais dans un contexte mondial où le terrorisme menace aux portes de l'Europe, les politiciens albanais ont, ces dernières années, multiplié les déclarations rappelant la tolérance religieuse albanaise et ont remis en avant le thème de la religion et de la laïcité. Le pays a assisté à un surprenant phénomène d'Albanais s'engageant pour le djihad en Syrie et en Irak et le gouvernement a aussitôt pris des mesures de prévention avec par exemple l'ouverture d'un centre d'excellence de l'OTAN en Albanie³⁷. Le débat sur l'éducation religieuse dans les écoles est réapparu dans le but de préserver la tradition de cohabitation et tolérance religieuses. Nous pouvons interpréter cela comme un souci de prévention à l'égard du processus d'intégration. Un peu comme si les Albanais, cultivant inconsciemment un complexe intérieur, devaient automatiquement rassurer l'Europe occidentale alors que l'Europe elle, bien au contraire, promeut et valorise le multiculturalisme.

- 20 L'identité nationale albanaise et le nombre d'Albanais dépassent les frontières de l'Albanie politique. Les Albanais ont vécu et continuent de vivre morcelés entre le Kosovo, le sud de la Serbie, le Monténégro ainsi que la Macédoine. Les Albanais ont

toujours cultivé un très fort sentiment d'appartenance à une même nation et c'est toujours bel et bien le même drapeau qui est brandi à l'occasion des fêtes, des manifestations de rue, ou encore dans les enceintes sportives, que ce soit à Tirana en Albanie, ou à Tetovo en Macédoine. Après l'indépendance du Kosovo obtenue le 17 février 2008, beaucoup d'analystes s'inquiétaient du réveil du nationalisme albanais et du désir d'union entre l'Albanie et le Kosovo, en pointant du doigt la création d'une « Grande Albanie », qui désigne la réunion de tous les Albanais dans un seul et même État. En 2010, des sondages indiquaient que tous les Albanais étaient favorables à cette union des Albanais dans un seul et même État. Le rapport de « Gallup » et de l'« European Fund for the Balkans » indiquait que 68 % des Albanais d'Albanie étaient favorables à une union nationale contre 86 % pour ceux du Kosovo³⁸. Pour pallier cette question, les dirigeants politiques n'ont cessé de répéter que cette unification nationale se fera par le biais de l'intégration européenne. De telles affirmations suscitent un espoir considérable chez les Albanais. L'analyste albanais Fatos Lubonja désigne cela comme un « national-européisme » cherchant à affirmer que le rêve d'unification sera réalisé à travers l'intégration européenne. On répondrait ainsi à la question nationale albanaise demeurée irrésolue par l'intégration européenne. Selon lui, il s'agirait pour les politiciens de déclarer que « nous les Albanais, nous serons unifiés sous le ciel européen, les frontières ne compteront plus, on pourra oublier la Serbie, la Macédoine et la Grèce !³⁹ »

- 21 La spécificité du régime d'Enver Hoxha a reposé sur un mariage de l'idéologie marxiste avec l'identité nationale albanaise. Après la rupture progressive des relations bilatérales avec la Russie et la Chine, le régime remet en avant le thème de la nation et mène une propagande qui désigne le peuple albanais comme le digne représentant du marxisme dans sa plus grande pureté. À l'écroulement du régime, ce n'est pas seulement le communisme qui s'est effondré, mais aussi l'identité nationale albanaise. Le communisme entraîna dans sa chute l'identité albanaise. Le nouvel objectif d'accomplissement politique de l'Albanie postcommuniste est l'intégration à l'Union européenne. Dès l'effondrement du communisme, tous les anciens pays des Balkans occidentaux ont souhaité intégrer l'Union, dont certains sont maintenant devenus des États membres. Candidate à l'accession depuis 2014, l'Albanie a dû reconstruire son identité morcelée par le communisme. Alors que le régime prétendait qu'être Albanais, c'était être communiste, aujourd'hui il s'agit de déclarer : « nous sommes Albanais, donc nous devons être membre de l'Union européenne ». Au même titre que le régime communiste fut légitimé par l'affirmation de l'identité nationale, la nécessité d'intégrer l'UE est légitimée par l'affirmation de l'identité nationale. Mais l'Albanie semble souffrir d'un mal-être, éprouvant ce besoin obsessionnel d'avoir constamment à prouver qu'elle est bien européenne.

BIBLIOGRAPHIE

CABANES Bruno et CABANES Pierre, 1999, *Passions albanaises : de Berisha au Kosovo*, Paris : Odile Jacob.

CASTELLAN Georges, 1999, *Histoire des Balkans : XIV^e-XX^e siècle*, Paris : Fayard.

KADARÉ Ismail, 2013, *la Discorde. L'Albanie face à elle-même*, Paris : Fayard.

GJELOSHAJ Kolë, 2003, « L'Albanie et l'Europe », *Confluences Méditerranée*, n° 46, p. 119-124. URL : <http://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2003-3-page-119.htm> (consulté le 10 septembre 2016).

MÉTAIS Serge, 2006, *Histoire des Albanais, des Illyriens à l'indépendance du Kosovo*, Paris : Fayard.

RAPPER Gilles de, 2011, « Ismail Kadaré et l'ethnologie albanaise de la seconde moitié du XX^e siècle », in Ariane EISSEN et Véronique GÉLY (dir.), *Lectures d'Ismail Kadaré*, Nanterre : Presses universitaires de Paris Ouest, p. 43-70. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00400386> (consulté le 10 septembre 2016).

NOTES

1. « Le taux de chômage en Europe », *Toute l'Europe*, mis en ligne le 26 juillet 2016. URL : <http://www.touteleurope.eu/actualite/le-taux-de-chomage-en-europe.html> (consulté le 10 septembre 2016).

2. *Ibid.*

3. « L'extrême-droite au Parlement européen », *Toute l'Europe*, mis en ligne le 30 juin 2015. URL : <http://www.touteleurope.eu/actualite/l-extreme-droite-au-parlement-europeen.html> (consulté le 10 septembre 2016).

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*

6. « L'Union européenne face à la montée de l'extrême droite », *RFI*, mis en ligne le 20 juin 2015.

URL : <http://www.rfi.fr/europe/20150620-europe-extreme-droite-front-national-ukip-aube-doree-fidesz-ligue-nord-vrais-finlandais> (consulté le 10 septembre 2016).

7. Roberto BELLONI, 2014, « L'euroscpticisme croissant des Balkans occidentaux », *Revue nouvelle*, 20 mai 2014.

8. *Ibid.*

9. « Le taux de chômage en Europe », *Toute l'Europe*, *op. cit.*

10. Roberto BELLONI, 2014, « L'euroscpticisme croissant des Balkans occidentaux », *op. cit.*

11. « Historique des relations UE-Albanie », *Ministère de l'Intégration européenne albanais*.

12. *Ibid.*

13. *Ibid.*

14. Bruno CABANES et Pierre CABANES, 1999, *Passions albanaises : de Berisha au Kosovo*, Paris : Odile Jacob.

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*

17. *Ibid.*

18. *Ibid.*

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*

21. Kolë GJELOSHAJ, 2003, « L'Albanie et l'Europe », *Confluences Méditerranée*, n° 46, p. 119.
URL : <http://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2003-3-page-119.htm>
(consulté le 10 septembre 2016).

22. Ismail KADARÉ, 2013, *la discorde. L'Albanie face à elle-même*, Paris : Fayard. Voir également Gilles de RAPPER, 2011, « Ismail Kadaré et l'ethnologie albanaise de la seconde moitié du XX^e siècle », in Ariane EISSEN et Véronique GÉLY, *Lectures d'Ismail Kadaré*, Nanterre : Presses universitaires de Paris Ouest, p. 43-70.

URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00400386> (consulté le 10 septembre 2016).

23. Kolë GJELOSHAJ, 2003, « L'Albanie et l'Europe », *op. cit.*

24. « Albanie : pourquoi cet amour inconditionnel de l'Union européenne et de l'Occident ? », *Le Courrier des Balkans*, 21 avril 2010.

25. *Ibid.*

26. Gazeta SHQIPTARE, 2010, « Crise politique en Albanie : l'Union européenne tente une médiation », *Le Courrier des Balkans*, 27 avril 2010.

27. « UE : l'Albanie adopte une réforme de sa justice », *Le Figaro*, mis en ligne le 22 juillet 2016.
URL : <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2016/07/22/97001-20160722FILWWW00116-l8217albanie-adopte-une-reforme-pour-se-rapprocher-de-l-ue.php> (consulté le 10 septembre 2016).

28. *Ibid.*

29. Toutes les citations de ce paragraphe sont extraites de Ismail KADARÉ, 2006, *Identiteti evropian i shqiptarëve* [L'identité européenne des Albanais], Tirana : s. é. URL : <https://topkadare.com/2015/05/18/identiteti-evropian-i-shqiptareve/> (consulté le 10 septembre 2016) [nous traduisons].

30. Concernant les faits décrits ci-dessous, voir Georges CASTELLAN, 1999, *Histoire des Balkans : XIV^e-XX^e siècle*, Paris : Fayard.

31. « La figure d'Ahmed Zog, problématique chez les historiens », *Shqiptaria*, 3 août 2012.

32. *Ibid.*

33. *Ibid.*

34. *Ibid.*

35. *Ibid.*

36. Voir Ismail KADARÉ, 2006, *Identiteti evropian i shqiptarëve* [L'identité européenne des Albanais], *op. cit.*

37. Drita MUSAI, 2016, « Kodheli-Carpenter : renforcement de la coopération entre l'Albanie et les États-Unis dans les domaines de la sécurité et de la défense », *Agence Télégraphique albanaise*, mis en ligne le 16 mai 2016. URL : <https://www.ata.gov.al/fr/kodheli-carpenter-renforcement-de-la-cooperation-entre-lalbanie-et-les-etats-unis-dans-les-domaines-de-la-securite-et-de-la-defense/> (consulté le 10 septembre 2016).

38. « Albanie : "L'Unification nationale" peut-elle conduire à une nouvelle guerre dans les Balkans ? », *Le Courrier des Balkans*, 14 mai 2013.

39. Serge MÉTAIS, 2006, *Histoire des Albanais, des Illyriens à l'indépendance du Kosovo*, Paris : Fayard.

RÉSUMÉS

La flamme de l'euro-enthousiasme d'autrefois est en train de s'éteindre à travers tous les pays membres de l'UE. Pourtant, les pays des Balkans occidentaux sont toujours aussi déterminés à intégrer l'Union. Parmi eux, l'Albanie comptait en 2014 près de 90 % de la population favorable à son intégration à l'Europe. Bien entendu, comme dans le reste des Balkans, cette fascination repose sur le fait que les valeurs et les droits véhiculés par l'Union sont tous ceux dont les Albanais ont été privés. L'intégration à l'Union européenne est considérée comme un véritable eldorado. En Albanie, l'intégration est légitimée par l'identification nationale de l'Albanie à l'Union européenne. Comme si, finalement, son intégration allait de soi et était tôt ou tard inévitable. Le communisme d'Enver Hoxha a reposé sur la fusion entre l'idéologie marxiste et l'identification nationale, ainsi un Albanais ne pouvait être que communiste. La chute du régime a en conséquence entraîné l'écroulement de l'identité nationale albanaise, qui se reconstruit depuis autour du processus d'intégration européenne.

The flame of the old Euro-enthusiasm is turning off in all the members States of the EU. Yet, the Western Balkans countries are still as determined to join the Union. Among them, in Albania, 90 % of the population were in favour of an European integration. Of course, as everywhere, this fascination is based on the fact that the values and rights advocated by the Union are those whose it has been deprived of. The integration in the European Union was seen as a true Eldorado. In Albania, integration is legitimated by the national identification to Europe. As, in the end, the integration was natural and, sooner or later, unavoidable. Enver Hoxha's communism was based on the fusion between the Marxist ideology and the national identification, according to which being Albanian is to communist. The fall of the regime has consequently led to the fall of the Albanian national identity that is being rebuilt since then, on the European integration process.

Flaka e euro-entuziasmit të dikurshëm është duke u shuar në të gjithë shtetet anëtarë të BE-së. Gjithsesi, vendet e Ballkanit Perëndimor janë ende të vendosur drejtë anëtarësimit në Bashkimin European. Midis tyre, Shqipëria e cila llogariste në vitin 2014, pothuajse 90 % të popullsisë së saj në favor të integrimit në Europë. Natyrisht, kjo magjepsje qëndron në faktin se vlerat dhe të drejtat e promovuara nga Bashkimi janë gjithë ato të cilat Shqipëtarëve u ishin mohuar. Integrimi në Bashkimin European konsiderohet si një « eldorado » i vërtetë. Në Shqipëri, integrimi është legjitimuar nga identifikimi kombëtar i Shqipërisë në Bashkimin European. Ngjanë sikur përfundimisht, anëtarësimi i saj është evident, i cili herët a vonë, do të jetë i pashmangshëm. Komunizmi i Enver Hoxhës u bazua mbi një shkrirje midis ideologjisë marksiste dhe identitetit kombëtar sipas të cilit, të jesh shqiptar, ishte të jesh komunist. Si pasoje, rrëzimi i regjimit shkaktoi shkatërrimin e identitetit kombëtar, i cili po rindërtohet që atëhere mbi procesin e anëtarësimit në BE.

INDEX

Mots-clés : identité nationale, identité nationale, intégration européenne, intégration européenne, Hoxha Enver (1908-1985), Berisha Sali (1944-), Lajčák Miroslav (1963-), Rama Edi (1964-), Zog Ier/Zogolli Ahmet Bey (1895-1961), Kadaré Ismail (1936-), Skënderbeu Kastriot Gjergj/Skanderberg Castriote Georges (1405-1468)

motsclesmk НАЦИОНАЛНИОТ ИДЕНТИТЕТ, ЕВРОПСКАТА ИНТЕГРАЦИЈА, АЛБАНИЈА, БАЛКАНОТ, СОВРЕМЕНАТА ЕРА, ПОЛИТИЧКАТА ИСТОРИЈА, ПОСТКОМУНИЗМОТ

motsclesel Εθνική ταυτότητα, ευρωπαϊκή ενσωμάτωση, Αλβανία, Βαλκάνια, Σύγχρονη εποχή, Πολιτική ιστορία, Μετακομμουνισμός

Thèmes : histoire politique, postcommunisme

Keywords : National identity, European integration, Albania, Balkans, Contemporary period, Political history, Post-communism

motsclestr Ulusal kimlik, Avrupa bütünleşmesi, Arnavutluk, Balkanlar, Çağdaş dönemi, Siyasi tarihi, Post-komünizm

Index géographique : Albanie, Balkans

Index chronologique : vingt-et-unième siècle

AUTEUR

JASHA MENZEL

Spécialiste des projets de l'Union européenne et des donateurs étrangers au sein du Ministère albanais du Bien-Être social et de la Jeunesse